

NOTE SUR LES *LACERTA VIRIDIS* DU CAUCASE

PAR

L.-A. LANTZ et O. CYRÉN

Note présentée par M. ROULE

Il était admis jusqu'ici que les Lézards verts si répandus dans presque toute la Caucase appartenaient uniformément à la sous-espèce *L. viridis strigata* Eichwald. Ayant eu l'occasion de les observer et de les récolter nous-mêmes en de nombreuses localités, et ayant en outre examiné une grande partie des *L. viridis* conservés au Musée du Caucase, nous avons pu nous convaincre de l'existence, en Caucase, de deux formes parfaitement distinctes.

L'une d'elles est un Lézard de grande taille, qui rappelle beaucoup *L. viridis major* Blgr., par son aspect général, la conformation de la tête, ses nombreuses plaques temporales, la raie dorsale claire du jeune, et quelques caractères de moindre importance. En d'autres points, notamment en ce qui concerne les dimensions de l'occipitale, les ventrales généralement disposées en six rangées, la coloration bleue de la gorge chez le ♂ adulte, il ne diffère guère de la forme typique. C'est pour mettre en relief les rapports étroits reliant cette forme nouvelle, tant à *major* qu'à la forme typique, que nous lui avons donné le nom subspécifique de *media*; elle possède néanmoins certains caractères qu'elle ne partage avec aucune des deux formes ci-dessus, et dont le plus saillant est le faible développement des pores fémoraux.

L'autre sous-espèce caucasienne, que nous considérons comme la *strigata* proprement dite, est au contraire relativement distante, par son aspect général surtout, du groupe naturel formé par *L. viridis*, *major* et *media*. Ce n'en sont guère que de très jeunes exemplaires qui pourraient à première vue, à cause de leur livrée identique, être confondus avec les jeunes de *media*. *L. viridis strigata* est extrêmement proche de *L. viridis woosnami* Blgr. et possède aussi certains traits de ressemblance avec *L. agilis exigua* Eichw.

L'identification de *L. viridis strigata*, telle que nous la caractérisons ici, avec *Lacerta strigata* Eichw. demande, il est vrai, à être vérifiée. En effet, EICHWALD indique comme lieu d'origine de son type la côte orientale de la Caspienne, près de la ville de Krasnovodsk (1). Or, aucun Lézard vert n'y a été retrouvé depuis, et certains auteurs ont considéré cette indication comme erronée, à cause du caractère désertique de la région en question. La description détaillée et les figures données plus tard par EICHWALD dans « Fauna Caspio-Caucasia » (2), s'appliquent parfaitement bien à celle des deux formes caucasiennes à laquelle nous avons conservé le nom de *strigata*. C'est aussi dans cet ouvrage que se trouve la première mention de la *strigata* au Caucase (3), quoique l'auteur cite en première ligne comme habitat le littoral oriental et méridional de la Caspienne. Ce n'est évidemment que du matériel de ces dernières régions qui pourra apporter à la question une solution définitive.

En ce qui concerne la distribution géographique de nos deux formes en Caucasic, voici l'aperçu que nous sommes à même de donner.

L. viridis strigata est répandue principalement en Caucasic orientale et dans les parties attenantes de la Perse ; vers l'ouest, elle ne paraît pas dépasser la ligne de partage des eaux entre le bassin de la mer Noire et celui de la Caspienne ; nous ne l'avons point rencontrée sur la côte Pontique, où elle est remplacée, dans les lieux qui lui conviendraient, par *L. agilis exigua* ; près de leur limite de répartition, il n'est pas rare de trouver des *L. viridis strigata* et des *L. agilis exigua* ensemble aux mêmes endroits, voire même habitant le même trou. *L. viridis strigata* se tient au bord des cours d'eau, des canaux d'irrigation, sur la lisière des forêts, dans les prés herboux, autrement dit en des endroits plutôt humides ; elle abonde généralement partout où on la trouve.

L. viridis media, bien au contraire, est une forme xérophile, habitant des lieux pierreux, bien ensoleillés, et souvent éloignés de l'eau. Elle semble vivre isolément ; du moins n'en avons-nous jamais rencontré de nombreux exemplaires à un

(1) *Zoologia Specialis*, Vilna, 1831.

(2) P. 70, pl. x, fig. 4-6.

(3) A Kislvodsk (Caucase N.) = *L. quinquevittata* Ménétr.

seul et même endroit. *L. viridis media* paraît être répandue dans l'ouest et le centre de l'Anticaucase; les exemplaires que nous avons examinés proviennent de la vallée du Tchorkh, entre Batoum et Artvine, de Borjom, des environs de Tiflis, de diverses localités de la vallée de l'Araxe, et du Kourdistan persan, à l'ouest du lac d'Ourmiah. Chose singulière, nous avons retrouvé cette même forme à Novorossiisk, à la pointe nord-ouest du Caucase, et il ne paraît pas y avoir de continuité entre sa présence en cet endroit et son aire principale de dispersion (1).

Nous espérons que dans l'avenir les circonstances nous permettront de compléter ces données et de publier des descriptions détaillées des deux formes. En attendant nous énumérons ci-dessous les principaux caractères les distinguant tant l'une de l'autre que des autres sous-espèces de *L. viridis*.

L. viridis media subsp. n.

Lézard de taille intermédiaire entre *L. viridis viridis* et *L. viridis major*.

Tête forte chez le ♂, moyenne chez la ♀; museau assez long et effilé, surtout chez le ♂; région massétérique fortement renflée chez le ♂; dans l'ensemble la tête rappelle celle de *L. viridis major*.

Rostrale toujours bien en contact avec la narine, parfois même la bordant largement.

Rangée de *granules supra-ciliaires* parfois complète, mais généralement plus ou moins réduite.

L. viridis strigata Eichw.

Lézard de taille en moyenne inférieure à *L. viridis viridis*.

Tête moyenne dans les deux sexes; museau moyen ou plutôt court et conique, surtout chez la ♀; région massétérique médiocrement renflée; dans l'ensemble la tête rappelle celle de *L. agilis exigua*.

Rostrale en contact avec la narine en un point seulement, parfois même ne l'atteignant pas.

Rangée de *granules supra-ciliaires* rarement complète, presque toujours plus ou moins réduite.

(1) Ce cas présente beaucoup d'analogie avec celui de *Testudo ibera* Pall., qui fait défaut dans tout l'ouest de la Caucase, sauf à Novorossiisk, où elle est commune.

Occipitale petite, sensiblement plus courte que l'interpariétale ; beaucoup plus étroite que cette plaque chez le jeune, environ aussi large qu'elle chez l'adulte.

Très souvent deux *préoculaires*.

Massétérique généralement indistincte.

Généralement une seule *préoculaire*.

Massétérique souvent distincte ou bien définie.

Tympanique presque toujours bien définie.

Temporales relativement petites et nombreuses.

5^{me} *inframaxillaire* absente ou mal définie.

17-21-23 *gulaires* (1) entre la suture des *inframaxillaires* et la plaque médiane du collier.

Dorsales environ hexagonales, très légèrement imbriquées ; plus ou moins allongées et assez fortement carénées le long du milieu du dos ; s'élargissant progressivement, mais très modérément, vers les flancs.

44-50-54 *dorsales* (1) en travers du milieu du dos.

Ventrales disposées en 6, rarement 8 rangées longitudinales.

Sous le tiers supérieur de la cuisse, entre les grandes plaques du bord interne et les pores fémoraux, généralement deux rangées de plaques moyennes et trois rangées de petites plaques.

Temporales relativement grandes et peu nombreuses.

5^{me} *inframaxillaire* presque toujours bien définie.

16-19-22 *gulaires* (1) entre la suture des *inframaxillaires* et la plaque médiane du collier.

Dorsales environ hexagonales, légèrement imbriquées ; allongées et fortement carénées le long du milieu du dos ; souvent un peu élargies sur les côtés du dos, puis plus petites sur les flancs, et enfin élargies à nouveau aux abords des ventrales.

37-43-49 *dorsales* (1) en travers du milieu du dos.

Ventrales toujours en 6 rangées longitudinales.

Sous le tiers supérieur de la cuisse, entre les grandes plaques du bord interne et les pores fémoraux, généralement une seule rangée de plaques moyennes et 3 ou 4 rangées de petites plaques.

(1) Le chiffre du milieu indique la moyenne.

De chaque côté 11-¹³/₁₁-16 pores fémoraux (1), diminuant de grandeur de l'aîne au jarret, qu'ils n'atteignent pas.

De chaque côté 15-¹⁸/₁₅-22 pores fémoraux (!), ne diminuant pas de grandeur vers le jarret, qu'ils atteignent généralement.

Face supérieure du *jeune* d'un brun olivâtre foncé, avec cinq raies d'un blanc jaunâtre ou jaune soufre, soit une raie le long du milieu du dos (raie dorsale), une paire de raies partant des plaques supraciliaires et longeant les côtés du dos (raies supraciliaires) et une paire de raies commençant au-dessous de l'œil et s'étendant le long des flancs (raies suboculaires).

Chez l'*adulte* les raies du jeune persistent plus ou moins longtemps et surtout chez les ♀ ; c'est la raie dorsale qui s'efface en premier lieu, de sorte que certaines ♀♀ ressemblent comme dessin à celles de *L. viridis viridis*. Le ♂ adulte et la vieille ♀ ne portent plus trace de ces raies ; leur face supérieure est d'un vert émeraude très vif et finement piqueté de noir. Le piléus est orné de fines vermiculations noires, comme chez *L. viridis major*. La gorge et les flancs sont bleu turquoise chez le ♂ et parfois aussi chez la vieille ♀. La face inférieure est d'un jaune plus ou moins intense, sans taches.

Chez l'*adulte*, les raies du jeune persistent longtemps, et même ne disparaissent que rarement chez les ♀♀. Ce sont les raies suboculaires qui ont le plus de tendance à s'effacer, tandis que la raie dorsale est très persistante. La ♀ adulte porte entre les raies d'assez grandes taches noires sur fond brunâtre, ou vert à l'avant, brunâtre à l'arrière. Le ♂ adulte est vert vif à l'avant, brunâtre à l'arrière, avec de nombreuses petites taches noires irrégulières ; les raies sont généralement effacées. Le piléus ne porte pas de vermiculations noires. La gorge du ♂ est bleu verdâtre. La face inférieure est jaune verdâtre, sans taches.

(1) Le chiffre du milieu indique la moyenne.